



L'Afrique arabisée

Vendredi 11 mai 2018 – 20h30

PHILHARMONIE DE PARIS
MUSÉE DE LA MUSIQUE

EXPOSITION
JUSQU'AU
19 AOÛT
2018

Exposition

الموسيقى
almsuqiqa

voix et musiques du monde arabe



6 avril — 19 août

CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS



MAIRIE DE PARIS



LE COURRIER DE
L'ATLAS



Courrier
international

TROISCOULEURS

inrockuptibles



– WEEK-END MUSIQUES ARABES (2) –

Dans le cadre de l'exposition *Al Musiq*a qu'elle consacre aux musiques arabes, la Philharmonie de Paris propose un week-end en forme de voyage musical en terres arabes : Alep en 1930, les Gnawa du Maroc et les grandes voix de la chanson.

Aujourd'hui ville sacrifiée, Alep s'est illustrée dans l'histoire syrienne par sa richesse culturelle. Elle connut notamment, dans les années 1930, un âge d'or de la musique. Waed Bouhassoun en recrée la saveur, en faisant sonner un oud aux sonorités uniques réalisé par Abdoh George Nahnât en 1931 (vendredi 11 mai à 19h).

Le concert *L'Afrique arabisée* évoque à la fois les fameux Gnawa du Maroc, originaires de l'Afrique subsaharienne, notamment du Sénégal, du Mali, du Niger et de la Guinée, et l'art des griots mauritaniens, point de convergence entre l'univers arabo-berbère et l'univers noir de l'Afrique de l'Ouest (vendredi 11 mai à 20h30).

Dans le spectacle jeune public *Kan Ya Ma Kan*, la conteuse Halima Hamdane et ses musiciens font revivre des contes marocains où il est question de sultans, de jeunes filles belles comme la lune et de monstres terrifiants (samedi 12 et dimanche 13 mai à 15h).

La Grande salle accueille une célébration de la grande chanson arabe au féminin avec un hommage à Oum Kalsoum, Fairouz, Asmahan, Leila Mourad, Mayada Alhenawy, Warda al Djazaïra, porté par les voix de la Libanaise Abeer Nehme, la Palestinienne Dalal Abu Amneh et l'Égyptienne Mai Farouk (samedi 12 mai à 20h30).

Enfin, l'Ensemble El Mawsili referme ce cycle de concerts en célébrant les musiques arabo-andalouses. L'ensemble emprunte son nom au musicien Ishaq El Mawsili, qui vécut au VIII^e siècle à Bagdad et dont l'art se développa par la suite dans l'Espagne médiévale, avant de connaître son apogée en Andalousie au XI^e siècle. Le Maghreb en est aujourd'hui l'héritier (dimanche 13 mai à 16h30).

— WEEK-END MUSIQUES ARABES (2) —

Vendredi 11 mai

19H00 — CONCERT SUR INSTRUMENTS DU MUSÉE

UN SALON À ALEP EN 1930

WAED BOUHASSOUN, OUD ET OUD ABDOH
NAHHÂT (1931, COLLECTION MUSÉE DE LA
MUSIQUE)

20H30 ————— CONCERT

L'AFRIQUE ARABISÉE

L'ART DES GRIOTS DU DÉSERT (MAURITANIE)

COUMBANE MINT ELY WARAKANE, CHANT,
HARPE ÂRDÏN

AYNIYANA MINT CHIGHALY, CHŒUR, HARPE
ÂRDÏN

CHEIKH OULD ABBA, LUTH TIDINÏT

BECHIR OULD MEGUET, PERCUSSION TBLAL

LOUBADE N'GHUIDHEYE, CHŒUR

MUSIQUES GNAWA (MAROC)

AZIZ SAHMAOUI ET LA UNIVERSITY OF GNAWA

AZIZ SAHMAOUI, CHANT, MANDOLE, LUTHS
N'GONI, GUEMBRI

ALUNE WADE, BASSE, CHANT

AMEN VIANA, GUITARE, CHANT

CHEIKH DIALLO, CLAVIER, CHANT, LUTH-HARPE
KORA

ADHIL MIRGHANI, PERCUSSIONS, CHANT

JONATHAN GRANDCAMP, BATTERIE

OULAD MOGADOR

YOUSSEF JANDOUK, DANSE, CHANT, QRAQEB

MAROUAN CHADI, DANSE, CHANT, QRAQEB

KHALID EZZAHIRI, DANSE, CHANT, QRAQEB

Samedi 12 mai
Dimanche 13 mai

15H00 ————— SPECTACLE JEUNE PUBLIC

KAN YA MA KAN

HALIMA HAMDANE, CONTEUSE

JAOUAD EL GAROUGE, PERCUSSIONS, GUEMBRI

SOFIANE NEGRA, OUD

Samedi 12 mai

20H30 ————— CONCERT

HOMMAGE AUX GRANDES DIVAS

DALAL ABU AMNEH, CHANT

MAI FAROUK, CHANT

ABEER NEHME, CHANT

ORCHESTRE DU MONDE ARABE

RAMZI ABUREDWAN, DIRECTION,

ARRANGEMENTS, BOUZOUQ

Dimanche 13 mai

16H30 ————— CONCERT

**MUSIQUES
ARABO-ANDALOUSES**

ENSEMBLE EL MAWSILI

FARID BENSARSA, DIRECTION

Une Récréation musicale est proposée à 16h
aux enfants de 3 à 10 ans dont les parents assistent
au concert. 8€ par enfant, réservation conseillée.

Lundi 14 mai

10H30 ET 14H00 — CONCERT EN TEMPS SCOLAIRE

MUSIQUE ARABE

WAED BOUHASSOUN, OUD

ACTIVITÉS CE WEEK-END

SAMEDI

Visite-atelier du Musée à 14h30
**INSTRUMENTS ET TRADITIONS
DU MONDE**

Avant-concert à 18h30

RENCONTRE AVEC NADIA MEFLAH

SAMEDI ET DIMANCHE

Visite guidée de l'exposition à 11h
AL MUSIQA

DIMANCHE

Conte dans l'exposition à 11h
LES CONTES HIKAYAT

Un dimanche à la Philharmonie à 14h

UN DIMANCHE EN CHANSON
Divas arabes

Atelier-exposition à 14h30

AL MUSIQA EN FAMILLE

ET AUSSI

Enfants et familles

Concerts, ateliers, activités au Musée...

— PROGRAMME —

PREMIÈRE PARTIE

L'art des griots du désert – Mauritanie

COUMBANE MINT ELY WARAKANE

Coumbane mint Ely Warakane, chant, harpe *ârdîn*

Ayniyana mint Chighaly, chœur, harpe *ârdîn*

Cheikh ould Abba, luth *tidînit*

Bechir ould Meguet, percussion *tblal*

Loubaba N'Guidheye, chœur

ENTRACTE

SECONDE PARTIE

Musique gwana – Maroc

AZIZ SAHMAOUI et la UNIVERSITY OF GNAWA,

avec OULAD MOGADOR

Aziz Sahmaoui, chant, luths *n'goni*, *guembri* et mandole

Alune Wade, chant, basse

Amen Viana, chant, guitare

Cheikh Diallo, chant, clavier, luth-harpe *kora*

Adhil Mirghani, chant, percussions

Jonathan Grandcamp, batterie

Oulad Mogador

avec **Youssef Jandouk**, **Marouan Chadi**,

Khalid Ezzahiri, chant, *qraqeb*, danse

FIN DU CONCERT VERS 22H40.

— LE CONCERT —

Des exodes aux conquêtes, des routes commerciales aux pèlerinages, des veillées à la belle étoile aux scènes de la *world music*, d'innombrables transactions culturelles ont enfanté l'épopée musicale du continent africain. Ce soir, deux traditions orales à la confluence des mondes noir et arabo-berbère, transmises et réinventées jusqu'à nos jours, se répondent. L'art savant des griots mauritaniens, apanage des femmes, s'incarne dans le grain rugueux de Coumbane mint Ely Warakane. Elle honore le répertoire des anciens nomades arabophones de l'Ouest saharien. Marocaine, la confrérie des Gnawa aurait été fondée par les esclaves de l'ancien empire du Soudan occidental. Aziz Sahmaoui nous offre une version profane et rock'n'roll de sa musique à vocation thérapeutique.

Durée : première partie, environ 50 minutes ;
seconde partie, environ 60 minutes.

L'art des griots du désert: des cours nomades aux mariages de Nouakchott

Le « pays des Maures »

Seul un quart de la Mauritanie se soustrait à l'empire du sable. Le souffle du vent à travers les étendues minérales y est bien plus audible que la parole musicale. Autrefois sillonnée par des caravanes de bétail, marchandises, nouvelles et savoirs, cette terre de contact entre l'Afrique du Nord et l'Afrique subsaharienne est celle des « Maures blancs », d'origine arabo-berbère (Beidanes), des « Maures noirs », descendants d'esclaves d'origine Bafour (Haratins), et d'une communauté pluriethnique de Peuls, Soninkés, Wolofs et Bambaras. C'est sous la dynastie berbère des Almoravides (XI^e-XII^e siècles) que la région intégra le monde arabo-islamique. Huit Mauritaniens sur dix s'expriment aujourd'hui en langue hassani.

Reposant sur l'ancêtre commun, la notion de tribu (*qabila*) demeure une clé de la société maure. La tribu est divisée en fractions puis en groupements de familles, et finalement en tentes. Les tribus guerrières portaient le fusil et refusaient tout travail manuel ; les marabouts s'occupaient des problèmes religieux ; les tributaires devaient payer une redevance aux guerriers. En bas de la hiérarchie sociale se trouvaient les forgerons, qui travaillaient le métal, le bois et le cuir ; les Haratins, qui s'occupaient de plantations ; les griots, qui parcouraient le pays en louant les faits d'armes de leurs protecteurs ; et enfin, les esclaves. Cette structure féodale, officiellement éteinte avec l'Indépendance de 1960, résonne encore. L'aventure nomade, quant à elle, ne survécut pas à la sécheresse des années 1970 et à l'urbanisation qui s'ensuivit.

Azawan, science musicale et poétique

Les griots¹ maures assument leur charge de façon héréditaire, chaque famille de poètes-musiciens étant autrefois attachée à un chef tribal qui

¹ De « *iggiw* », « rapporter » en berbère.

ne se déplaçait pas sans eux. L'*azawan*, fleuron de la culture hassanide, aurait pris sa forme actuelle au XVIII^e siècle. Dans un climat d'intense compétition entre tribus, cette musique de cour répondait à deux fonctions : d'une part, la louange des aristocrates guerriers et la satire de leurs rivaux, redoutables outils de propagande ; d'autre part, le divertissement sous les étoiles. Une ambivalence qui se retrouve dans son expression esthétique.

La « voie noire », style ardent, fougueux voire violent, était préconisée lors des audiences officielles. Le griot ne se privait pas d'improviser des quatrains exaltant les qualités du patron, défaisant la réputation de l'ennemi. La joute poético-musicale (*gt'a*) participait ainsi directement des querelles comme des résolutions. La « voie blanche » se réfère à la « musique de tente ». La nuit tombée, l'élite initiée s'abandonnait au plaisir des sens et de l'esprit. Des poèmes étaient murmurés à l'oreille des griots, qui se livraient à des démonstrations d'érudition, dispensant allusions piquantes ou messages secrets au gré d'une musique entêtante pimentée de prouesses instrumentales.

Avec la sédentarisation, les éloges sont désormais réservés à Dieu, et le divertissement prévaut. Les veillées musicales, jadis rémunérées en cadeaux, ont cédé la place aux concerts selon le modèle occidental, ouvrant la possibilité au quidam de s'offrir des griots pour les célébrations. Ces conditions festives, leur public large et rarement mélomane requièrent une sonorisation parfois excessive, l'adaptation des répertoires et de l'instrumentation – défi admirablement relevé !

La danse a peut-être chassé les anciennes épopées... Il n'en reste pas moins qu'une performance obéit à un ordre précis. S'y déploient cinq modes² ou « âges de la vie » : *Karr* illustre la joie et le sentiment religieux (l'enfance) ; *Vâghu* éveille la fierté et la colère (la virilité), et parfois impulse la danse ; *Le-khâl* et *Le-byâdh* expriment les nuances sentimentales (l'âge

² Ces modes reposent sur des échelles pentatoniques hémitoniques. Chacune comprend cinq degrés principaux séparés par des intervalles d'un demi-ton, de trois quarts de ton, d'un ton ou plus. À ces cinq degrés s'ajoutent un ou deux degrés secondaires, dont la fonction se borne à celle de broderie ou de note de passage.

adulte); *Le-btayt* évoque la nostalgie et l'apaisement (vieillesse). Ces modes aux effets cathartiques puisant dans les théories cosmogoniques arabes (elles-mêmes héritées des Grecs) sont incarnés par une voix prépondérante et des chœurs, ainsi que la *tidinît*, le luth des griots de la zone sahélo-soudanienne, attribut masculin, et *l'ârdîn*, la harpe maure exclusivement dédiée aux femmes, qui n'a pas son pareil à travers le monde. Ses cordes sont par exemple accordées globalement (et non une à une), jusqu'à ce que se fasse entendre le mode et son harmonie propre.

Coumbane mint Ely Warakane et les siens

« *Coumbane, mon amie, chante-moi encore et encore
Jawnaya, mais ne le chante pas en mon absence...*³ »

Initiée par Wana mint Bouban, Coumbane est l'héritière d'une ancienne lignée de griots du Trarza, au sud-ouest de la Mauritanie. Cette région est réputée pour sa contribution à la musique savante, notamment dans ses rapports à la poésie classique (*qasida*). On y entend une variété de timbres dans laquelle dominent les voix rocailleuses et nasalisées à des fins expressives. Quoique très élaborées, les techniques vocales s'acquièrent uniquement par imprégnation, tandis que la théorie musicale et la pratique instrumentale font l'objet d'un enseignement à part entière.

Dans un pays qui compte un nombre hallucinant de griottes, Coumbane est appréciée pour la maestria et le zèle de ses performances, elle qui, aussi loin qu'elle se souvienne, a toujours chanté. Sa félicité à s'adresser à l'audience et à user de ses atours est contagieuse. On est également saisi par la complicité qui la lie à son tidiniste au fil d'improvisations vertigineuses. Cheikh ould Abba représente la tradition du Tagant, et s'enorgueillit d'être un descendant de l'un des pères mythiques de la musique maure, Seddoum ould Ndjartou. Tous deux partagent la scène avec « la famille »...

³ Il arrive que les admirateurs d'une chanteuse lui composent des poèmes laudatifs. L'auteur marque ici son engouement pour l'interprétation du morceau *Jawnaya*, inspiré du *bandje*, le chant populaire des Haratin que les griots exploitent dans leur style propre.

Musiques gnawa: des cultes animistes subsahariens à l'effervescence de l'Est parisien

Rites salvateurs de possession

De la cité portuaire d'Essaouira, d'où viennent les Gnawa invités ce soir, à la médina de Marrakech où a grandi Aziz Sahmaoui, il est fréquent d'entendre, au détour d'une ruelle plongée dans l'obscurité, des mélodées masculines, auxquelles se joint le son caractéristique des tambours et percussions *qraqeb*, et du luth basse *guembri*. Là, un voisin a sans doute commandité une *lila* (« nuit », en arabe), rituel de prédilection qui convoque les esprits et dialogue avec l'invisible par la musique, la danse et la transe.

Les Gnawa, emblèmes de la diversité culturelle marocaine autant qu'otages de sa folklorisation, sujets de fascination pour la *Beat Generation* et les jazzmen afro-américains des années 1960, forment une communauté d'adeptes, de prêtres-guérisseurs et de musiciens. Ils pratiquent une variante du culte populaire des saints teintée d'africanismes, tout en clamant leur filiation à la tradition mecquoise à travers la figure de Sidi Bilal. Cet esclave, converti à l'islam et devenu, dit-on, le premier *muezzin* de l'histoire, aurait été affranchi par le prophète Muhammad lui-même. Il incarne l'héritage spirituel (et, en un sens, politique) de ces descendants de déportés originaires du Soudan et de Guinée⁴, mais aussi des anciennes terres mandingues.

Également présentes en Algérie, Tunisie ou Égypte à travers le *stambeli*, le *diwân* ou le *zâr*, ces confréries s'articulent autour des *zawiya*, assemblées et lieux de réunion, et interviennent à l'occasion des *moussems*⁵ et des *lila*, sous la houlette des *mâalem*, maîtres de cérémonie habilités à assurer l'efficacité du protocole au même titre que les prêtresses

⁴ D'où proviendrait le terme « gnawa », associé à l'expression berbère « *akal-n-igui-naouen* », le « pays des Noirs ».

⁵ Célébration coutumière, le plus souvent aux motifs religieux (pour honorer un saint par exemple), associée à des activités festives et commerciales.

moqaddma. Tour à tour, le culte d'adorcisme célèbre Dieu, le prophète et de nombreuses entités invisibles réparties en sept familles. Après une phase liminaire pendant laquelle ne dansent que les musiciens, l'espace rituel est investi par les possédés, qui dansent sur les sept couleurs des génies, chacune ayant son air musical et son parfum. Cette montée en puissance mystique et thérapeutique dure parfois plusieurs jours.

Cette débauche de chants, de rythmes et de gestes fascine. Depuis près d'un demi-siècle, la transe s'est transportée sur scène, où c'est surtout l'imaginaire qu'elle possède. Le style musical *tagnaouit*, magnétique, et ses dépositaires parcourent la planète sous l'impulsion de musiciens le plus souvent étrangers – jazzmen en tête. Ainsi se réinvente, dans son rapport à l'Autre, la tradition...

Réunir les mondes, le refrain d'Aziz Sahmaoui

Le chanteur et multi-instrumentiste Aziz Sahmaoui traverse ce début de siècle telle une comète, de sa cité native de Marrakech à son refuge rémois, via les métropoles du vaste monde, sourire déployé.

L'histoire commence il y a huit ans au French Kawa, dans l'Est parisien. Au fond de la salle, une minuscule scène, que partagent des amis musiciens. Aziz, l'un des fondateurs de l'Orchestre National de Barbès, est là. Avec son acolyte le bassiste Alioune Wade, il met à l'épreuve les mélodies qui lui trottent dans la tête et la poésie qui irrigue son cœur. Le joueur de cordes fait ainsi chanter les arbres, transforme l'aimée en fleur, mais dénonce aussi les heurs et malheurs de l'humanité. La rumeur ne tarde pas à atteindre les oreilles d'autres artistes africains, qui rejoignent le mouvement. Entre le Marocain et ses camarades sénégalais, un dénominateur commun : les rythmes gnawa et leur transe rustique, qui servent de base aux expérimentations les plus fécondes. The University of Gnawa est née ; le public suit, euphorisé et en sueur.

Aziz dit tenir le *groove* des anciens : « C'est grâce à eux que j'ai appris à glisser dans les phrases de l'autre, à partager l'espace... » Se ressourcer auprès de ses amis *mâalem* du Maroc est une nécessité à heure régulière. Cette source traditionnelle jaillit dans *Mazal* (2014), l'album repris ce soir

par ces joyeux drilles, mais elle est amendée par cent influences qui nous expédient d'entrée de jeu sur les routes de la grande Afrique. Ils se font les passeurs d'un continent sublimé par l'abondance de nature, habité par ses divinités et surtout incarné par ses peuples au passé épique, qui, de gré ou de force, traversent encore les déserts et les mers. Portés par une énergie *a priori* intarissable, tous aiment improviser sur le paysage sonore tissé par Aziz, comme pour conforter sa cause poétique : « L'amour de l'autre, la joie immense du partage et de la création portent les artistes dans un univers spirituel où on se renouvelle chaque jour pour embellir le quotidien. »

Édith Nicol

Sources

Dossier numérique – Michel Guignard, *Musiques de Mauritanie*, <http://pad.philharmonie-deparis.fr/0798621-musiques-mauritanie-contexte-culturel.aspx>, Philharmonie de Paris.

CD - Coumbane mint Ely Warakane, *Mauritanie*, enregistrements et livret signés par Michel Guignard, INEDIT – Maison des Cultures du Monde, 2010.

Livre – Michel Guignard, *Musique, honneur et plaisir au Sahara : étude psycho-sociologique et musicologique de la société maure*, Librairie orientaliste Paul Geuthner, Paris, 1975.

Article - Constant Hamès, « Bertrand Hell, Le tourbillon des génies. Au Maroc avec les Gnâwa », Archives de sciences sociales des religions [Online], 130 | avril - juin 2005, document 130.13. <http://journals.openedition.org/assr/2321>

Émission de radio – Édouard Fouré Caul-Futy, « Les voies gnawa au Maroc », Carnet de voyage, France Musique, 1^{er} février 2015. <https://www.francemusique.fr/emissions/carnet-de-voyage/les-voies-gnawa-au-maroc-16653>

Site Web – Aziz Sahmaoui : <http://www.azizsahmaoui.com/>

AL MUSIQA

VOIX & MUSIQUES DU MONDE ARABE

Catalogue de l'exposition
sous la direction de Véronique Rieffel.

Au XXI^e siècle, les échos sonores du monde arabe résonnent bien au-delà des frontières – par ailleurs mouvantes – des pays qui le constituent. De l'Arabie heureuse de la Reine de Saba, en passant par l'âge d'or égyptien symbolisé par Oum Kalthoum, jusqu'à nos jours où les pays arabes oscillent entre bouleversements politiques et luttes pour la liberté, les sons et les voix de ce monde en ébullition s'épanouissent en formant avec les autres cultures un voisinage familier et fécond.

Cet ouvrage, exploration de formes musicales traditionnelles et modernes, mystiques et profanes, populaires et savantes, est un manifeste pour la sauvegarde d'un patrimoine culturel aujourd'hui en danger, en même temps qu'un témoignage de l'exceptionnelle vitalité de la création musicale contemporaine dans le monde arabe.



Coédition La Découverte • 224 pages • 24 x 28 cm • 39 €
ISBN 978-2-7071-9917-1 • AVRIL 2018

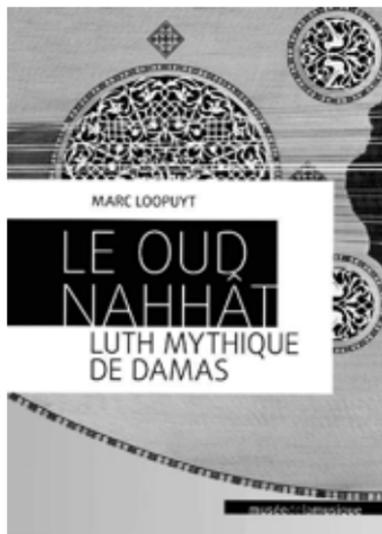
LE OUD NAHHÂT

luth mythique de Damas

MARC LOOPUYT

Ouvrage placé sous la direction scientifique de Philippe Bruguère (conservateur) et Stéphane Vaiedelich (responsable du laboratoire de recherche et de restauration).

Le oud, instrument roi de la musique arabe et ancêtre des luths orientaux, est aujourd'hui couramment joué en Europe et dans le monde arabe. Porteur d'une tradition millénaire où géométrie, philosophie et poésie se rencontrent, le oud façonné par le luthier Abdoh Nahhât à Damas dans les années 1930 et conservé au Musée de la musique est une fenêtre sur les arts et les savoirs d'Orient.



Marc Loopuyt est spécialiste des musiques arabo-andalouses, en particulier du luth oriental et de la guitare flamenca, qu'il a pratiqués en Andalousie, au Maghreb puis en Orient auprès des maîtres. Attaché à la défense des traditions musicales, il a notamment enseigné au département des musiques traditionnelles à l'ENM de Villeurbanne et à l'étranger (Maroc, Égypte). Producteur et éditeur de disques de musiques orientale et maghrébine, ses concerts de soliste de luth oriental ont donné lieu à de nombreux enregistrements.

COLLECTION MUSÉE DE LA MUSIQUE
128 PAGES • 12 X 17 CM • 12 €
ISBN 979-10-94642-28-3 • AVRIL 2018